



Ballroom

pièce pour six danseurs



« Une fête indécente et jubilatoire des sens, ouvrant grand sur des espaces de liberté enivrante. »

Yves Kafka / larevueduspectacle.com

« Arthur Perole détricote les danses pour créer, avec son équipe, un hymne au clubbing, dans lequel la bande son est un voyage, celui d'une transe où le dieu Clubbing communique avec ses fidèles. »

Laurent Bourbousson / Ouverts aux publics

Arthur Perole nous a rappelé une chose : la fête n'est pas qu'un prétexte à l'évasion, elle est aussi et surtout une solution expiatoire à la morosité »

Charles A.Catherine / Ballroom-revue.net

Ballroom

Générique

Chorégraphie de et avec les interprètes : Arthur Perole
Assistant artistique : Alexandre Da Silva
Interprètes : Julien Andujar, Séverine Bauvais, Marion Carriau,
Joachim Maudet, Alexandre Da Silva, Lynda Rahal
Musique : Giani Caserotto
Lumières : Anthony Merlaud
Costumes : Camille Penager
Coach vocal : Mélanie Moussay
Regard extérieur : Philippe Lebhar
Régie générale, lumières : Nicolas Galland
Régie Son : Benoit Martin
Production diffusion : Sarah Benoliel
Remerciements : Emilie Peluchon, Léa Poiré, et Tadeo Kohan

Production

Compagnie F

Coproduction

Chaillot – Théâtre National de la Danse
Théâtres en Dracénie – scène conventionnée d'intérêt national mention Art et Création
Le Pôle des Arts de la Scène – friche de la Belle de Mai
Le Merlan scène nationale de Marseille
réseau Traverses Provence Alpes-Côte d'Azur
Charleroi-danse, centre chorégraphique de Wallonie - Bruxelles
Théâtre Durance scène conventionnée d'intérêt national - Château-Arnoux-Saint-Auban
KLAP Maison pour la danse (résidence de finalisation 2019)
Le Ballet National de Marseille – Centre Chorégraphique National
CCN2 Grenoble

Avec le **soutien** du Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi, Charleroi-danse centre chorégraphique de Wallonie – Bruxelles, L'Etang-des-Aulnes, Le Dancing de la compagnie BEAU GESTE, le Département des Bouches-du-Rhône – Centre départemental de créations en résidence, La Gare Franche, maison d'artistes & curiosités, Châteauvallon – Scène nationale et le Fonds SACD Musique de Scène.

Avec le **mécénat** du groupe de la Caisse des dépôts.

La compagnie est subventionnée par la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur (aide à la structuration), la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, le département des Bouches-du-Rhône, la ville de Marseille.

Arthur Perole est artiste associé à Théâtres en Dracénie scène conventionnée d'intérêt national mention Art et Création et en compagnonnage artistique avec KLAP Maison pour la danse à Marseille.

Envisageant le théâtre comme espace de liberté corporel et psychique, *Ballroom* prend racine dans les recherches d'Arthur Perole sur les danses exutoires, du voguing à la tarentelle, de la farandole aux pulsations nocturnes de la techno. La pièce se présente comme une réflexion sur les origines et les nécessités sociales – parfois vitales – de la fête. Elle questionne la force de rassemblement du groupe, d'une communauté exaltée. Le spectacle est pensé comme une utopie, une communion, avec la conviction intime du chorégraphe que la fête a ce pouvoir d'être un vecteur de lien social très puissant, génératrice de réflexions et d'actions communes.

Ballroom vise à impliquer le public, lui propager une vibration physique, une excitation sensorielle. Par une approche viscérale commune, Arthur Perole pose la question :

« Quel est votre exutoire ? »



Tournée 2020 – 2021

Mer 9 et jeu 10 sept : Festival La Bâtie, l'Abri GENÈVE (12)

Mer 2 déc : temps fort réseau TRAVERSE, Théâtre Joliette Minoterie MARSEILLE (13)

Mar 2 mars : Centres Culturels Municipaux LIMOGES (87)

Jeu 1 avril : Théâtre Durance CHÂTEAU-ARNOUX-SAINT-AUBAN (04)

Lun 28 juin (en cours) : Festival Latitudes Contemporaines LILLE (59)

Spectacle disponible en tournée sur la saison 2021 - 2022

Tournée 2019 – 2020

Mer 6 et jeu 7 nov : création à KLAP Maison pour la danse avec le ZEF scène nationale MARSEILLE (13)

Mer 13 nov : Espace des Arts dans le cadre du festival Instances CHALON-SUR-SAONE (71)

Jeu 5 déc : Le Théâtre, scène nationale MACON (71)

Mar 10 déc : Théâtres en Dracénié en partenariat avec le Festival de danse Cannes DRAGUIGNAN (83)

Mer 26 au sam 29 fév : Chaillot – Théâtre National de la Danse PARIS (75)

Mar 31 mars : Centres Culturels dans le cadre de la Biennale Danse en Emoi LIMOGES (87)





Pour moi, la fête et le spectacle ont se point commun d'être générateur d'un rassemblement éphémère puissant, social et politique. Or, il me semble nécessaire aujourd'hui de défendre l'existence de ces rassemblements non productifs où la rencontre avec l'autre est au cœur de ce moment. Ayant toutefois des réserves sur la pérennité de ses valeurs sociales, il m'était important d'associer la fête à la création d'un spectacle afin de l'augmenter et vice versa. En ressort une envie viscérale de créer ma fête utopique et démesurée ; mon spectacle rêvé : convivial, libre et rassembleur.

Fort d'une recherche sur de nouvelles manières de parler d'un corps nécessaire, de gestes bruts, d'un environnement scénique partagé, Arthur Perole chorégraphie une sensation, une réflexion sociale, un flot d'énergie. Il invite à penser la communion, l'être ensemble par la pratique d'un exutoire à la fois viscéral et conscient.

Chorégraphie pour six interprètes, *Ballroom* débute dans l'effervescence et se développe sous la forme d'un flux, à l'image de sa « fête utopique et démesurée ». Dès l'ouverture des portes, les danseurs accueillent le public dans l'atmosphère d'une fête en préparation. On se grime, on fabrique ses costumes, on regarde, parle, interagit avec le public. Puis, les danseurs se regroupent sur scène. La fête commence. Les basses de la techno battent et résonnent dans la salle, enveloppent et pénètrent les spectateurs. La fête éclate lentement, monte contre les pulsations d'une musique de boîte de nuit, de rave party. La pièce s'écrit comme un lâcher-prise où les corps doivent tenir la distance et où la liberté des danseurs s'engouffre dans des sensations vécues et exaltées. Les gestes de la fête s'additionnent et enflent, se synchronisent et se dédoublent dans un état collectif proche de l'extase. La pulsion bestiale se mue, les cadres sociaux disparaissent. L'exutoire devient alors intime, intérieur, la danse prend la forme d'un rituel ancestral et primordial et cède temporairement la place à la voix, au chant incantatoire, au chœur. Ainsi, Arthur Perole propose de partir du connu, la soupape festive et enivrée de nos nuits, pour en proposer une écriture poétique de l'exutoire. L'énergie galvanisée et brutale se transforme en une communion, en une douceur et un onirisme intense et partagé.

Recherches

Ballroom aborde la création chorégraphique et l'espace scénique comme un lieu de prise de conscience individuelle et collective, du partage et de la liberté. On y trouve l'idée d'une communion où les êtres se rencontrent dans le plaisir exutoire de la fête. Comment faire corps avec les autres, comment être ensemble sans être seul, comment l'énergie peut-elle naître de l'épuisement, comment avoir un impact ?

Au confluent d'influences diverses, *Ballroom* est infusé des recherches d'Arthur Perole sur la pratique du corps dans sa dimension sociale, à la fois festive, politique et rituelle, de la tarentelle au voguing. La première, danse traditionnelle du sud de l'Italie, offrait aux femmes un exutoire au travers d'une transe aux limites de la folie. La seconde, danse performative apparue dans les milieux homosexuels new-yorkais des années 1980, fonctionnait comme soupape de résistance sociale par l'extravagance des tenues et des poses adoptées.

Imprégné de l'énergie, des gestuelles et du caractère performatif de ces danses, Arthur Perole s'en sert comme point de départ, étincelle créatrice qu'il transpose dans la nuit de la fête techno, culture festive lui étant très proche. Il en garde pour *Ballroom* la puissance d'une communion sociale incarnée et explore la pratique du lâcher prise, de la transe collective et d'une ritualisation des corps.



Création musicale

Arthur Perole a travaillé avec le musicien Giani Caserotto pour la création d'une musique originale. Elle est composée de plusieurs sources d'inspirations :

- La musique traditionnelle et folklorique, notamment la tarentelle avec la composition et le tempo très spécifique de la pizzica.
- L'univers de la techno à la fois dans le champ de la Chicago house (en référence au mouvement Voguing) mais aussi la techno plus minimale rattachée à l'univers des free party.

La création musicale, la chorégraphie et l'interprétation des danseurs sont aussi influencées par la présence d'une partition vocale, sous forme de chœur, incorporée dans l'écriture même de la musique et exécutée en live par les danseurs. Cette idée part de l'envie d'accroître la transe sur le plateau, mais aussi la communion avec le public. Par cette double perception du son (à la fois la musique enregistrée et le chœur en live) le public est pénétré, invité physiquement à se sentir davantage impliqué dans ce rite, dans cette quête d'exutoire par le corps et par la danse.

« Ballroom » d' Arthur Perole

Création attendue du Festival Instances de Chalon-sur-Saône, le jeune chorégraphe tient et dépasse les attentes !

Avant Ballroom, il y a ce rythme soutenu et insistant de la musique techno à 120 bpm qui vous met déjà à l'épreuve – puisqu'il est quasiment impossible de ne pas le suivre. Pendant ce temps, les danseurs se pomponnent et s'habillent, maquillage recherché et intégral de toutes les couleurs et chiffons de récup' habilement recomposés en pièces de haute couture à tendance fort baroque.

De cette préparation surgit soudain l'image imprévue d'un exotisme réinventé, d'une beauté indéniable, et renvoyant bizarrement à un monde d'avant, à un Ancien Régime sur le point de basculer comme en témoignerait cet éclairage sépulcral de fin du monde imminente. Ces nouveaux « sauvages » sont vite pris par le rythme obsédant, contractant buste et bassin en cadence, dans une atmosphère de fête décadente fin de règne. La preuve, tous se retrouvent en slip et sous-tif, qu'ils soient « sauvages » ou aristos vagues, tandis que les corps abandonnent toute gestuelle « ordonnée » ou colonisée.

Du coup, le « quel est votre exutoire » qui sous-tend cette création d'après Arthur Perole lui-même, prend une dimension beaucoup plus politique qu'elle n'en avait l'air. Au fond, dans ce Ballroom, Arthur Perole cible bien le climat insurrectionnel du moment, qui a pour nom Hong Kong, Chili, Brésil et même gilets jaunes, qui, couplée avec la crise environnementale correspond bien à l'atmosphère crépusculaire de Ballroom et à son irruption libératoire et communautaire.

Car Ballroom est avant tout une danse physique, éruptive, une danse de l'excès et de la démesure, de la dépense et de l'épuisement, comme celle de nos ressources, irrépressible et évolutive. Une danse carnavalesque au sens premier du terme, qui signifie « enlever la viande » mais évoque également la liberté des mœurs que le carnaval supposait. Et c'est bien d'une mue fondamentale qu'il s'agit, d'un dépouillement de préjugés, qu'ils soient de genre, de classe, ou de société.

Dans une diagonale époustouflante, on voit même passer une danse macabre qui unit les vifs aux morts. On sait à quel point elle soulignait la vanité des distinctions sociales. Et d'une certaine façon, sous la joie évidente de la pièce d'Arthur Perole, se niche une peinture au vitriol de notre époque, qu'elle exorcise par cette danse qui s'autorise tout à travers une transe où les corps sont possédés par un mouvement qui délite leur ordonnancement initial.

À la fin, retour au calme, tandis qu'une tarentelle, vaguement s'esquisse enfin (c'était le point de départ de Perole) et que des accords vocaux figent un groupe sculptural. Dans cette fête hallucinante et hallucinée, les éclairages signés Anthony Merlaud, qui vont d'un clair-obscur très pictural aux éclats stroboscopiques, et la musique de Gianni Caserotto qui s'affranchit de toute mélodie fut-elle tarentulée, au profit d'une percussivité électro bien frappée, finit par des nappes pulsatiles avant de repartir sur une vraie musique de ballroom ! Grandiose.

"Ballroom" Donner à voir des "corps-égraphiés"... Un cri libertaire et salutaire

Arthur Perole, personnalité déliée des prescriptions de genres, prend date pour figurer parmi les plus turbulents chorégraphes contemporains, tant il ose oser (sic), emporté par une authenticité et une générosité que rien ni personne ne semble pouvoir endiguer. Six danseurs grimés à l'envi, peints à vue et travestis avec l'aide des spectateurs conviés, se livrent à des trances convulsives desquelles naîtront les sujets libérés.

Entreprise à haut coefficient libertaire, cette performance plastique et "corps-égraphiée", soutenue par une création musicale inscrivante, dans le corps de chacun, des séries de pulsations peu enclines à s'estomper, se vit comme une expérience essentielle à partager entre performeurs du plateau et spectateurs des gradins réunis dans le même trip.

Expérience de se parer d'artifices festifs minutieusement choisis (peintures corporelles et vêtements "haute couture" taillés à la mesure de chacun) pour ensuite, grâce à ce détour désinhibiteur, s'affranchir - sous l'effet de rituels improvisés sur des musiques alliant les tempos obsédants des tarentelles à ceux des univers de la techno - des strates de conditionnement déposées par la pensée surmoïque. Expérience de se dépouiller des attributs comme on pèle les peaux superposées d'un oignon pour en atteindre le cœur.

De cette "danse primale" (au sens où Arthur Janov parlait du cri primal libérateur) naîtra le sujet libéré des attendus de catégories et de genres qui l'assignent dès sa naissance à une place préétablie au service de l'ordre conservateur.

D'emblée, les lumières de la salle allumées mettant bas les codes de la "représentation", la première partie "donne à voir" (titre d'un recueil du poète Paul Éluard) les performeurs - pinceaux et ciseaux de couturières en mains, matériaux hétéroclites prêts à être assemblés - en train de se confectionner minutieusement un "moi-peau" (cf. Didier Anzieux) transcendant leur condition héritée, et ce, avec la complicité du public sollicité pour leur prêter main-forte dans cette tentative ludique et révolutionnaire d'échapper à eux-mêmes.

"Le poète est celui qui inspire bien plus que celui qui est inspiré. Les poèmes ont toujours de grandes marges blanches, de grandes marges de silence où la mémoire ardente se consume pour recréer un délire sans passé", écrivait Éluard, et il s'agit bien de cela ici... Ce "dé-lire" de la réalité imposée par les diktats sociaux rendant prisonniers du carcan de valeurs sans valeur humaine, va voler en éclats sous les coups de boutoir de la fantaisie créatrice insufflée par Arthur Perole. Ce processus de transformation fondamentale exige le temps de la lenteur retrouvée, comme un sas entre deux mondes, l'ancien corseté et le nouveau libéré.

Les "acteurs", métamorphosés par leurs costumes et grimages longuement élaborés, vont pouvoir se livrer à des danses exutoires où les mouvements et les corps ne sont que cris choraux (dés)articulés comme pour mieux déconstruire les langages conventionnels colonisés par la langue des possédants. Les "possédés" vont ainsi reparcourir chemin faisant leur aliénation pour mieux se dépouiller (au propre comme au figuré puisqu'ils se débarrasseront progressivement de leur parure-pelure, devenue inutile) des constructions assujettissantes.

Et lorsque, au terme de ce débordement d'énergie, adviendra cet accouchement chamanique, ils viendront saluer le public complice, leur visage enivré par la liberté recouvrée, c'est comme s'ils nous renvoyaient en miroir le désir jouissif d'une mue libératrice.

La création musicale incantatoire - essentielle pour la dramaturgie - que l'on doit à Gianni Caserrotto, fait succéder le rythme endiablé, répétitif, lancinant, des tarentelles (musiques qui, dans l'Italie du sud du XVIIIe siècle, visaient à libérer les femmes des accès de démence prétendument causés par les piqûres de la tarentule) et des musiques technos (empruntées à plusieurs cultures latino et autres) soulignant là encore l'abolition des frontières entre genres.

Ce souffle libertaire, plongeant ses racines dans la contre-culture du voguing de la communauté LGBT noire américaine, fait écho à la liberté que s'octroyait en son temps révolutionnaire Julian Beck, inspirateur du Living Théâtre. À une différence près - à mettre à l'actif du jeune chorégraphe Arthur Perole -, c'est que la provocation ne fait pas ici figure de dogme visant à choquer frontalement, mais devient la résultante naturelle et joyeuse d'un processus créatif porté par une sensibilité artistique hors normes où les chorégraphies scandées et stoppées se jouent avec un plaisir palpable des codes, les rendant obsolètes.

Une fête indécente et jubilatoire des sens, ouvrant grand sur des espaces de liberté enivrante.

Créé à KLAP – Maison pour la danse (Marseille) début novembre, Ballroom s'annonçait comme une fête chorégraphiée par le jeune Arthur Pérole, en réponse à la violence de l'époque. Il a exorcisé la peur en enivrant un public de tous âges et toutes catégories sociales.

Jusqu'où va l'ivresse de nos soirées ?

A l'entrée des spectateurs, la lumière baigne autant la scène que la salle. A cour, les interprètes se préparent, et ça dure : peinture, ballons, couronnes, cuir, fanfreluches, nœuds, tubes, scotch, perruques,... Ils se pomponnent, ils se parent. Et à mesure que la lumière salle s'éteint, ils se réunissent, en cercle, et se laissent habiter par la pulsation de la composition électro de Gianì Caserotto. Le clubbing peut commencer.

Et il part de la pulse. Comme un cœur qui battrait fort, qui tape dans la poitrine de plus en plus grand, et anime peu à peu tous leurs corps de convulsions. La danse commence là, battement puissant, qui devient sauts, pieds qui tapent, bras qui syncopent, en rythme. Ils s'y soumettent, ils s'en emparent, ils s'en régaler. Impassibles, ils entrent de plus en plus dans la liberté individuelle, comme l'on danse en boîte : dans son délire, dans le spectacle, dans ce double mouvement déjà, qui va vers soi et vers le monde, pour les connecter, les mêler, et ne faire qu'un avec l'instant.

Simple clubbing mis en scène ? Non. De nos jerks et autres chenilles de nightclubs et soirées arrosées, Pérole tire l'effet de groupe, crée une communauté qui transcende progressivement l'espace et le temps. Ils dansent jusqu'à la transe, jusqu'à la folie, jusqu'à l'orgie – en tout bien tout honneur. Ici tous de grimaces déformés, là splendides d'authenticité dans leurs gestes familiers, ils accrochent le regard, ils attendent l'envie de les rejoindre sur ce dancefloor où l'extase les dévore sur les nappes de beats electro. L'énergie est communicative, le public tape du pied, vibre avec les danseurs, fascinés par le déferlement de couleurs, de gestes fougueux et de sensations libérées : Ballroom convoque la catharsis par l'épuisement de nos sentiments, quels qu'ils soient – lassitude, rage, bonheur, espoir.

Dans ce novembre qui s'épanouit à peine, alors que les chaînes d'info en continu rabâchent la crise, la violence et l'uniformisation contraignante, Ballroom vient nous inciter à la libération des énergies, pour un shot d'adrénaline et d'endorphine bienfaisant. A Marseille, Arthur Pérole nous a rappelé une chose : la fête n'est pas qu'un prétexte à l'évasion, elle est aussi et surtout une solution expiatoire à la morosité.

Arthur Perole



Arthur Perole intègre en 2007 le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP). Il rencontre des grands noms de la danse comme Peter Goss, André Lafonta, Susan Alexander, Christine Gerard et participe aux créations d'Edmond Russo/Shlomi Tuizer, de Cristiana Morganti et interprète pour le Junior Ballet du CNSMDP *Noces d'Angelin Preljocaj*, *Uprising* de Hofesh Shechter.

A l'issue de cette formation, il poursuit son parcours d'interprète auprès de Tatiana Julien, Annabelle Pulcini, Christine Bastin, Radhouane El Meddeb et Joanne Leighton dont il est interprète pour plusieurs pièces (*Les modulables*, *9 000 Pas*, *I'm sitting in a room*).

La CieF voit le jour en 2010 à Mouans-Sartoux et s'installe en 2018 à Marseille. A ce jour la compagnie a au répertoire plusieurs spectacles - *Stimmlos* (2014), *Scarlett* (2015), *Rock'n Chair* (2017) et *Ballroom* (2019). Mais aussi plusieurs autres projets : de commande comme *FOOL*, performance créée pour les Monuments Nationaux (2018), ou participatifs comme *FABRIK* (projet en lien avec *Rock'n Chair*) ou encore *Stimmlos- Swei* (recréation intergénérationnelle de *Stimmlos*).

Arthur Perole propose une danse inclusive, parfois ludique, toujours dirigée vers le spectateur et la formation d'un regard autonome. Refusant le constat que la danse contemporaine fait figure de lointain objet esthétique, il conçoit ses créations comme le laboratoire d'une pratique du regard.



Arthur Perole

Chorégraphe
+33 6 86 66 68 64
lacompanief@gmail.com

Sarah Benoliel

Production / Diffusion
+33 6 08 40 73 04
lacompanief.diffusion@gmail.com

www.compagnief.fr